

JOURNAL DE ROUBAIX



MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an, 10 fr. pour six mois, 6 fr. pour trois mois. Pour le dehors, les frais de poste en plus. Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve, A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Samedi dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 14 Janvier.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Réception par l'Empereur de lettres de divers souverains ;

Decrets : portant nomination de maires et d'adjoints dans les départements ; — approuvant les modifications apportées à l'article 4 des statuts de la caisse d'épargne de Beauvais ;

Rapport à l'Empereur par S. A. I. le Prince chargé du ministère de l'Algérie et des colonies, concernant la création d'un territoire agricole en Algérie ; — décret y annexé.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Par arrêté de M. le préfet du Pas-de-Calais du 6 janvier 1859, la chasse sera close dans ce département le 1^{er} février prochain, sauf les exceptions énoncées dans l'arrêté du 17 mars 1858, concernant les modes exceptionnels de chasse.

Le tirage au sort des jeunes gens de la classe de 1858 commencera le 21 février dans les 86 départements de l'Empire. Les tableaux d'inscription viennent d'être publiés dans les 38,000 communes de France.

On sait que ce sont les jeunes gens nés en 1838 qui vont être appelés dans quelques jours, par la voie du sort, à composer le contingent de la classe de 1858.

Or, en cette année 1838, il naquit 961,476 enfants de deux sexes : 459,513 enfants légitimes du sexe masculin, et 35,350 enfants du sexe masculin naturels. Total, 494,863 garçons. Comme un tiers est déjà emporté par la mort, selon la loi des mortalités, il en résulte qu'il ne reste plus vivants que 329,242 conscrits ou à peu près.

On se rappelle sans doute que l'Homme-Canon, qui a fait une apparition dans notre ville où il a donné plusieurs représentations, a contracté, quelque temps après, un engagement avec M. le directeur de l'Hippodrome, à Paris. Dans un de ses exercices, il a eu l'imprudence de diriger son coup de canon vers le public ; il arriva qu'un spectateur, M. Raimbault, d'Avignon, a eu, par l'effet de la bourre, le bras cassé.

L'Homme-Canon, qui disait s'appeler Rousseau, mais dont le véritable nom est Vigneron, et M. Arnault, directeur de l'Hippodrome, viennent de répondre de ce fait, qualifié blessure par imprudence, devant le tribunal correctionnel de la Seine, et c'est dans l'interrogatoire de M. Arnault que nous trouvons la vérité sur l'Homme-Canon et son tour de force.

Voici la partie intéressante de cet interrogatoire :

« Dès le premier jour de mes relations avec M. Vigneron, dit M. Arnault, j'ai pris toutes les précautions ; je lui ai dit : « Avez-vous une autorisation pour votre canon ? » et quand j'ai vu cette autorisation et quand j'ai eu examiné le canon, je n'ai jamais pu penser qu'un accident fût possible. Ce canon a des formes exceptionnelles. La gueule semble très-grosse, mais le tube intérieur va en se rétrécissant, c'est comme un entonnoir ; presque toutes les parties sont creuses et évidées. Nous disions au public sur l'affiche qu'il pesait 460 kilog., il n'en pèse réellement que 275. Une charge de plus de 150 grammes de poudre l'eût fait éclater. Voilà les ficelles que le public ne connaissait pas, et qu'aujourd'hui je suis obligé de divulguer. »

C'est encore une mystification dont le public est si avide !

Trois jeunes garçons, dont l'aîné n'a pas plus de onze ans, ont été arrêtés par la police de Roubaix, pour vols commis dans plusieurs magasins de la Grand-rue et du Galon-d'Eau.

Ces vols ont eu lieu pendant la nuit et à l'aide d'escalade et d'effraction.

La nommée Ursule Fasseur, expulsée, a été arrêtée à Roubaix et conduite au Palais de Justice à Lille.

Benjamin Dulaurier, expulsé à la suite de nombreuse condamnations pour fraude, vient d'être arrêté de nouveau par la police de Roubaix et envoyé aussi à la disposition de la justice.

Avant-hier, M. B..., âgé de 70 ans, cultivateur et boulanger à Ilem, ayant fait entrer son cheval et sa voiture dans la cour de l'auberge du *Petit Annappes*, au faubourg de Fives, avait débridé son cheval pour lui donner à manger.

Comme il se trouvait à côté une voiture chargée de porcs qui faisaient quelque bruit, le cheval a eu peur, s'est emporté et a pris la fuite dans la rue. M. B..., qui se trouvait à proximité, voulut l'arrêter, mais il fut bientôt renversé par la roue qui lui passa sur la jambe gauche et lui brisa le tibia et le péroné à la hauteur du mollet.

Un médecin fut aussitôt appelé qui prodigua les premiers soins, et M. B... fut reconduit par son fils dans sa commune.

Au marché aux grains de Lille, de mercredi, il n'y a pas eu de changement dans les prix.

C'est mardi 18 janvier qu'aura lieu la première haute marée de l'année.

Un certain nombre des journaux, voulant expliquer la durée de valeur des billets d'aller et retour, ont donné un renseignement complètement inexact et qu'il importe de rectifier. La durée d'un jour ne signifie pas 24 heures, du 20 à 2 heures après midi, par exemple, au 21 à 2 après-midi, mais bien la journée du 20, soit de 3 heures 40 du matin ou de 1 heure 20 de l'après-midi jusqu'au 20 à minuit.

On assure que le ministre de l'instruction publique vient d'adresser aux recteurs d'académie et aux préfets une circulaire prohibant les spectacles, proverbes, pièces de circonstance que

l'on a pris l'habitude de faire jouer par les élèves des collèges ou des écoles. Les institutions de demoiselles sont comprises dans cette prohibition. Il est probable que les évêques prendront la même décision à l'égard des représentations dramatiques qui sont devenues à la mode dans quelques séminaires.

Les journaux nous apprennent que dans un grand nombre de villes, à Paris, à Orléans, à Douai, &c., les marchands bouchers ont diminué leurs prix, qui sont sensiblement plus bas que dans notre ville, et cependant ils s'approvisionnent en grande partie sur les marchés belges.

À Anvers, une association de bourgeois, qui s'est formée à l'estaminet *De Yzeren Schuit* pour opposer une concurrence aux bouchers de cette ville qui maintiennent obstinément leurs prix comme à Gand, a fait acheter et abattre pour son compte d'abord un bœuf, et en est arrivée aujourd'hui à en abattre trois. Cette viande, qui est de toute première qualité, se débite entre les associés à raison de 95 cent. le kilog., soit 50 cent. de moins que chez les bouchers d'Anvers et de Gand.

On écrit de Boulogne :

« A l'hospice, M. Gresy a été déclaré adjudicataire de la fourniture des viandes sur une soumission portant le prix du kilogramme de viande à quatre-vingt-huit centimes. (Le prix de 1858 était de 1 fr. 80 c.) »

Au bureau de bienfaisance, c'est M. André, dit Lafranchise, qui l'a emporté sur ses confrères, sa soumission portant le prix de 75 centimes le kilogramme. »

Le maire de Cambrai vient, pour la seconde fois, d'inviter MM. les bouchers de la ville à réduire le prix de la viande vendue sur leurs étaux. Dans la réunion du 6 janvier courant, MM. les bouchers ont déclaré consentir à vendre, à l'avenir, la viande de première qualité à raison de 1 fr. 20 c. le kilogramme au lieu de 1 fr. 30, ce qui constitue une baisse de 5 c. par demi-kilogramme.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 15 JANVIER 1859.

— N° 47. —

LA MANSARDE

Suite. — Voir notre dernier numéro.

— Tu n'aurais pas dû, ma chère Marie, me tenir ce langage. Une femme devrait penser....

— Qu'elle est la meilleure amie de son mari, et qu'il ne doit jamais rester sourd à ses conseils, quand ils reposent sur de bons motifs.

— Allons, allons, je n'ai pas voulu précisément dire cela ; mais puisque tu as résolu d'interpréter ainsi mes paroles....

— Ne vous mettez-vous pas à la table de jeu dès le matin ? — Ah ! tu es le modèle des maris aimables !

Et grâce à un unique regard mutin de sa femme, d'autant plus dangereux qu'il était plus rare, Wallden, cette fois, se laissa enlever des mains les rênes du gouvernement de la maison.

« Mais, pensait-il, il est temps enfin de mettre un terme à la lune de miel ; nous sommes mariés depuis cinq semaines ; — il y a donc huit jours déjà qu'elle est expirée. »

CHAPITRE XVII.

Le lendemain de cette conversation, les propriétaires de Malkolmsnæs firent leurs premières visites.

Cette fois, la toilette de Marie était digne d'admiration ; car, lorsqu'elle le voulait, elle savait unir au meilleur goût l'élégance la plus recherchée, et elle ne pouvait manquer son effet ce jour-là non plus. Mais qu'étaient les éloges des habitants d'une petite ville au prix de ceux de l'aristocratie ! On la reçut avec la plus grande admiration, avec une politesse distinguée et avec cette bienveillance qui l'accueillait partout. Marie se sentit heureuse : sa vanité jouissait d'un triomphe.

Quand, après être rentré au château, on se fut épuisé en observations sur les petits événements de la journée, les messieurs, comme poussés par une puissance invisible, commencèrent à se tirer l'un l'autre par les pans de l'habit, et à aller et à venir autour de la table d'acajou qui leur était devenue si chère. — Et il ne se présentait pas de domestique empressé pour l'ouvrir ; car madame de Wallden avait dit à Lundstedt, au moment où il se disposait à préparer la table à jeu :

« On ne joue pas ce soir ! »

Par contre, Marie fit tous ses efforts pour être aussi aimable que possible. Les deux capitaines lui prêtèrent l'attention requise et fournirent aussi leur contingent à la conversation, — mais avec moitié moins de vivacité qu'à l'ordinaire ; quant à Wallden, il paraissait impropre à tout ce soir-là.

Une fois accoutumé au plus cher de ses plaisirs, disons mieux, à son unique passion ; il trouvait intolérable de la réprimer, surtout

quand il songeait, en outre, combien il était inouï d'obéir aux ordres d'une femme. N'était-il pas un homme ; — n'avait-il pas été assez longtemps esclave ? Que penseraient de lui les deux officiers ? Que penserait Marie elle-même, si elle rencontrait tant de faiblesse et de soumission dans l'homme de son choix ? Il passerait pour un zéro à ses yeux, et il ne pouvait ni ne devait s'y résigner. Tout sentiment viril se révoltait contre une telle faiblesse ; et pourtant il n'était pas facile de braver ouvertement Marie, qui avait fait sa défense au domestique en présence de son mari, et par suite de sa condescendance.

Le lieutenant de Wallden était d'un caractère assez passif ; mais une fois que son sang commençait à bouillir, la fermentation acquérait d'ordinaire plus de violence qu'il ne l'eût désiré. Il lutta un instant avec lui-même pour surmonter la tentation ; mais jamais encore il n'était resté vainqueur contre celle du jeu.

Marie ignorait complètement que la plus grande partie des dettes de son mari provenaient de cette terrible passion ; Wallden lui-même ne savait pas combien de billets il avait souscrits après des nuits passées au jeu. Il en était beaucoup qu'il croyait ne pas avoir besoin de payer ; beaucoup d'autres pouvaient attendre ; et d'autres encore, formant des sommes considérables, s'étaient totalement effacés de sa mémoire pendant le laps de temps assez long où, recherchant la main de Marie, il s'était vu réduit aux jeux de société de la petite ville. Et maintenant encore, dans sa propre maison, il ne pouvait jouer aussi gros jeu qu'il en avait l'habitude ; — mais c'était du moins à de véritables joueurs qu'il avait affaire : ils n'étaient pas moins fiévreux, pas moins électrisés que lui-même.

La pendule sonna sept heures et demie, et ce n'était qu'à onze qu'on avait l'habitude de se séparer. Que faire grand Dieu ! pour passer le temps jusque-là ?

Marie cherchait à faire participer le lieutenant à la conversation ; elle se montrait d'une amabilité extraordinaire envers lui ; — vains efforts ! Après s'être promené quelques instants dans la pièce avec agitation, Wallden, hors d'état de réprimer plus longtemps le sentiment rebelle qui le poussait à blesser sa femme au yeux de leurs hôtes, saisit le cordon de la sonnette, et, d'une voix fortement accentuée, il ordonna au domestique de préparer la table à jeu.

Au moment où cet ordre s'échappa des lèvres de Wallden, le visage de Marie se couvrit d'une vive rougeur. C'était la première fois que cette femme fière se voyait offensée par l'homme à qui elle avait donné un pouvoir si absolu ; elle se leva et s'avança vers son mari d'un air riant et calme qu'il ne pouvait comprendre.

« Vois-tu, lui dit-elle, avec une affectueuse naïveté, en lui donnant un petit coup de son mouchoir, vois-tu bien que tu as perdu le pari ? J'aurai mon châte neuf ; — je savais bien que tu ne peux te passer du jeu ! »

— Cela ne pouvait mieux finir ! pensa Wallden ; l'heureuse tournure de l'affaire le mit tout à coup d'une humeur charmante ; il baisa la main de Marie avec ravissement et s'écria : « Tu n'en auras pas un seul, mais deux, mon ange ! N'est-ce pas juste, messieurs, quand on a perdu un pari contre une aussi jolie femme que la mienne ? »

Naturellement les deux capitaines ne furent pas à court d'une réponse convenable ; mais la gageure ne leur parut évidente ni à l'un ni à l'autre ; au contraire, tous deux devinèrent la